

## **Offering – Benoît Mernier**

**Texte : Rabindranath Tagore, extraits de *Song Offerings (L'offrande lyrique, traduction : André Gide)***

The song that I came to sing remains unsung to this day.  
I have spent my days in stringing and in unstringing my instrument.  
The time has not come true, the words have not been rightly set;  
only there is the agony of wishing in my heart.  
The blossom has not opened; only the wind is sighing by.  
I have not seen his face, nor have I listened to his voice; only I have  
heard his gentle footsteps from the road before my house.  
The livelong day has passed in spreading his seat on the floor; but the  
lamp has not been lit and I cannot ask him into my house.  
I live in the hope of meeting with him; but this meeting is not yet.

Early in the day it was whispered that we should sail in a boat, only thou  
and I, and never a soul in the world would know of this our pilgrimage  
to no country and to no end.  
In that shoreless ocean, at thy silently listening smile my songs would  
swell in melodies, free as waves, free from all bondage of words.  
Is the time not come yet? Are there works still to do?  
Lo, the evening has come down upon the shore and in the fading light  
the seabirds come flying to their nests.  
Who knows when the chains will be off, and the boat, like the last  
glimmer of sunset, vanish into the night?

Let all the strains of joy mingle in my last song – the joy that makes the  
earth flow over in the riotous excess of the grass, the joy that sets the  
twin brothers, life and death, dancing over the wide world, the joy that  
sweeps in with the tempest, shaking and waking all life with laughter,  
the joy that sits still with its tears on the open red lotus of pain, and the  
joy that throws everything it has upon the dust, and knows not a word.

Le Chant que je devais chanter n'a pas été chanté jusqu'à ce jour.  
J'ai passé mes jours à accorder et à désaccorder ma lyre.  
Je n'ai pu trouver le juste rythme ; les mots n'ont pas été bien assemblés ;  
Il reste seulement l'agonie du souhait dans mon cœur.  
La fleur ne s'est pas ouverte ; seulement, auprès d'elle, le vent soupire.  
Je n'ai pas vu sa face, je n'ai pas prêté l'oreille à sa voix ; seulement, j'ai entendu  
ses pas tranquilles sur la route devant ma maison.  
Tout le long jour de ma vie s'est écoulé tandis que je dressais dans ma maison son  
siège ; mais la lampe n'a pas été allumée, et je ne puis l'inviter à entrer.  
Je vis dans l'espoir de sa rencontre ; mais cette rencontre n'est pas encore.

Au petit matin un bruissement a dit que nous allions nous embarquer, toi  
seulement et moi, et qu'aucune âme au monde jamais ne saurait rien de notre  
pèlerinage sans fin ni but.  
Sur cet océan sans rivages, à ton muet sourire attentif, mes chants s'enfleraient  
en mélodies libres comme les vagues, libres de l'entrave des paroles.  
N'est-il pas temps encore ? Que reste-t-il à faire ici ?  
Vois, le soir est descendu sur la plage et dans la défaillante lumière l'oiseau de  
mer revole vers son nid.  
N'est-il pas temps de lever l'ancre ? Que notre barque avec la dernière lueur du  
couchant s'évanouisse enfin dans la nuit.

Que tous les accents de la joie se mêlent dans mon chant suprême – la joie qui  
fait la terre s'épancher dans l'intempérante profusion de l'herbe ; la joie qui sur le  
large monde fait danser mort et vie jumelles ; la joie qui précipite la tempête – et  
alors un rire éveille et secoue toute la vie ; la joie qui repose quiète parmi les  
larmes dans le rouge calice du lotus douleur ; et la joie enfin qui jette dans la  
poussière tout ce qu'elle a et ne sait rien.

**Gustav Mahler**

**Lieder extraits de *Des Knaben Wunderhorn* (arrangement : Adrien Tsilogiannis)**

***Der Tamboursg'sell***

Ich armer Tamboursg'sell.  
Man führt mich aus dem G'wölb,  
Wär ich ein Tambour blieben,  
Dürft ich nicht gefangen liegen.

O Galgen, du hohes Haus,  
Du siehst so furchtbar aus,  
Ich schau dich nicht mehr an,  
Weil i weiß, daß i g'hör dran.

Wenn Soldaten vorbeimarschieren,  
Bei mir nit einquartieren.  
Wenn sie fragen wer i g'wesen bin:  
Tambour von der Leibkompanie.

Gute Nacht, ihr Marmelstein,  
Ihr Berg und Hügelein,  
Gute Nacht, ihr Offizier,  
Korporal und Musketier,  
Gute Nacht, ihr Offizier,  
Korporal und Grenadier,  
Ich schrei mit heller Stimm,  
Von euch ich Urlaub nimm,  
Gute Nacht.

***Le Tambour***

Moi, pauvre tambour !  
On me mène hors de mon souterrain,  
Si j'étais resté tambour,  
je ne serais pas prisonnier.

Oh potence, demeure si haute,  
tu sembles si terrible,  
je ne veux plus te regarder  
parce que je sais que je suis à toi.

Quand passeront en marchant les soldats  
qui n'étaient pas logés avec moi,  
quand ils demanderont qui je suis :  
j'étais le tambour de la première compagnie.

Bonne nuit, rocs de marbre,  
montagnes et collines.  
Bonne nuit, officiers,  
caporaux et mousquetaires.  
Bonne nuit, officiers,  
caporaux et grenadiers,  
je crie d'une voix forte  
et je vous fais mes adieux !  
Bonne nuit ! Bonne nuit !

### ***Das irdische Leben***

Mutter, ach Mutter! es hungert mich,  
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.  
Warte nur, mein liebes Kind!  
Morgen wollen wir ernten geschwind.

Und als das Korn geerntet war,  
Rief das Kind noch immerdar:  
Mutter, ach Mutter! es hungert mich,  
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.  
Warte nur, mein liebes Kind,  
Morgen wollen wir dreschen geschwind.

Und als das Korn gedroschen war,  
Rief das Kind noch immerdar:  
Mutter, ach Mutter! es hungert mich,  
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.  
Warte nur, mein liebes Kind,  
Morgen wollen wir backen geschwind.

Und als das Brot gebacken war,  
Lag das Kind auf der Totenbahr.

### ***Wer hat dies Liedel erdacht ?***

Dort oben in dem hohen Haus,  
Da gucket ein fein's, lieb's Mädels heraus,  
Es ist nicht dort daheime,  
Es ist des Wirts sein Töchterlein,  
Es wohnt auf grüner Heide.

### ***La Vie terrestre***

« Mère, ah mère, j'ai grand faim !  
Donne-moi du pain ou je meurs ! »  
« Attends ! Attends donc, mon cher enfant !  
Demain nous ferons vite la moisson ! »

Et quand le grain fut moissonné,  
L'enfant criait toujours :  
« Mère, ah mère, j'ai grand faim !  
Donne-moi du pain ou je meurs ! »  
« Attends ! Attends donc, mon cher enfant !  
Demain nous battons vite le grain ! »

Et quand le grain fut battu,  
L'enfant criait toujours :  
« Mère, ah mère, j'ai grand faim !  
Donne-moi du pain ou je meurs ! »  
« Attends ! Attends donc, mon cher enfant !  
Demain nous cuirons vite le pain ! »

Et quand le pain fut cuit,  
L'enfant gisait sur la bière !

### ***Qui a inventé cette petite chanson ?***

Là-haut sur la montagne, de la haute maison,  
Une belle et gentille fille regarde !  
Là elle n'est pas chez elle !  
C'est la fille de l'aubergiste !  
Elle vit sur la lande verte !

Mein Herze ist wund,  
Komm, Schätzel, mach's gesund.  
Dein schwarzbraune Äuglein, die haben mich verwundt.  
Dein rosiger Mund macht Herzen gesund.  
Macht Jugend verständig,  
Macht Tote lebendig,  
Macht Kranke gesund.

Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht?  
Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht,  
Zwei graue und eine weiße;  
Und wer das Liedlein nicht singen kann,  
Dem wollen sie es pfeifen. Ja!

### ***Urlicht***

O Röschen rot,

Der Mensch liegt in grösster Not,  
Der Mensch liegt in grösster Pein,  
Je lieber möcht' ich im Himmel sein.

Da kam ich auf einen breiten Weg,  
Da kam ein Engellein und wollt mich abweisen,  
Ach nein ich liess mich nicht abweisen.  
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,  
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,  
Wird leuchten mir bis an das ewig selig Leben.

Mon p'tit cœur est meurtri !  
Viens, p'tit trésor, le consoler !  
Tes p'tits yeux noirs m'ont blessé !  
Ta bouche rose guérit les cœurs.  
Elle rend la jeunesse raisonnable,  
Ressuscite les morts,  
et guérit les malades.

Qui donc a inventé cette belle petite chanson ?  
Trois oies l'ont apportée à travers les eaux.  
Deux grises et une blanche !  
A celui qui ne sait pas chanter la petite chanson,  
Eh bien, elles la lui siffleront ! Oui !

### ***Lumière originelle***

Ô petite rose rouge !

L'homme est dans la plus grande misère !  
L'homme est dans la plus grande souffrance !  
J'aimerais mieux être au ciel !

Alors j'entrai dans un grand chemin ;  
il vint un ange et me voulut chasser.  
Ah non, je ne me laisse pas chasser !  
Je viens de Dieu et je veux retourner à Dieu !  
Le bon Dieu me donnera un petit peu de la lumière,  
M'éclairera jusqu'à la félicité éternelle !

(traduction : Renate Stark-Voit)